

Le Rapport à l'histoire dans le Discours d'El Watan pour la Commémoration du Cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie

AMMI ABBACI Amal,
Université de Tlemcen

Résumé : *Le présent texte porte sur la relation qu'entretient le sujet énonciateur avec l'évènement historique. L'étude de la relation du sujet avec l'évènement sollicitera le décèlement des marques linguistiques du positionnement énonciatif qui se dégagent de la presse du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Le discours médiatique n'a pas seulement pour fonction de rapporter des faits et des événements mais va jusqu'à vouloir expliquer, élucider voire impliquer le lecteur, ce qui impose des instructions discursives où le sujet énonciateur cherche à persuader l'instance de réception et ce en adoptant des stratégies discursives qui explicitent un engagement ou un effacement énonciatif. C'est donc l'objet de cette contribution qui essaiera d'exploiter des corpus recueillis des six suppléments « spécial indépendance de l'Algérie » pour mettre en exergue les traces du positionnement énonciatif ainsi que les différentes stratégies qui permettent à l'énonciateur de légitimer et crédibiliser son discours.*

Mots clés : *discours mémoriel, positionnement énonciatif, subjectivité, discours pathémique, dramatisation, actualisation événementielle.*

Abstract: *The present text concerns the relation which maintains the subject enunciator with the historic event. The study of the relation of the subject with the event will request the development of the linguistic marks of enunciative positioning which get free of the press of the fiftieth anniversary of the Algerian independence. The media speech has not only for office to report facts and events but also goes as far as wanting to explain, to clarify even to involve the reader, what imposes discursive instructions where the subject to enunciator tries to persuade the authority of reception and by adopting it discursive strategies which clarify of the commitment is the commitment is the enunciative disappearance. It is the object of this contribution which will try to exploit meditative corpuses of the six supplements "special independence of Algeria" to highlight the tracks of the enunciative positioning as well as the various strategies which allow the enunciator to legitimize et support this discourse.*

Key words: *memorial discourse, enunciative positioning, subjectivity, pathemic discourse, dramatization, factual updating.*

Introduction

Nous ne pouvons ignorer que toute énonciation suppose une certaine attitude de l'énonciateur par rapport à son propre énoncé. L'attitude qu'elle soit objective ou subjective se veut une opération où le locuteur cherche à donner crédibilité et légitimité à son produit afin de faire partager une position et faire adhérer à des idées et des convictions.

Le désir de partage et d'implication de l'autre se fait par un choix des mots et une organisation du discours qui va varier entre le vouloir informer, vouloir capter et séduire mais surtout vouloir éclairer. C'est ainsi que le rôle de l'énonciateur n'est pas seulement de rapporter des faits mais de les expliquer ; ce qui implique une prise de position.

La prise de position qu'elle soit implicite ou explicite se fait repérer par des modalisateurs¹ qui signalent le degré d'adhésion de l'énonciateur aux idées formulées. C'est à travers ces modalisateurs que l'instance de production transmet ses représentations qui témoignent des croyances renfermant des systèmes de valeurs dont le sujet énonciateur se dote pour juger une réalité. Ces représentations discursives jouent le rôle de médium qui permet aux énonciateurs de construire et de transmettre une image de leur histoire dans laquelle ils peuvent se reconnaître et construire une identité collective.

C'est l'objet de cette contribution qui, basée sur un corpus écrit, paru en juillet 2012 sur les pages du quotidien indépendant *El Watan*, se veut une étude de l'analyse du discours mémoriel afin de rendre compte du rapport qu'entretient l'instance de production avec l'évènement historique. Il s'agit de relever les traces de l'engagement énonciatif présent dans les textes extraits des six suppléments consacrés à la commémoration de l'évènement du cinquantième anniversaire de l'indépendance.

Nous avançons d'une part que l'attitude de l'énonciateur peut être repérée selon trois marques : l'Affect, le jugement et l'appréciation. L'affect concerne les émotions et les sentiments (positifs ou négatifs) présents dans le discours alors que le jugement représente l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis d'un évènement, d'un fait ou d'une personne. Quant à l'appréciation, elle concerne l'appréciation ou la dépréciation faite par un énonciateur².

D'autre part, nous partons de l'idée que la mise en discours de l'engagement sert à rendre compte des représentations que se fait le sujet énonciateur vis-à-vis de l'évènement historique. Ce sont ces représentations que nous voudrions présenter dans ce travail en essayant de répondre aux questions suivantes :

¹ Les modalisateurs sont des marqueurs linguistiques qui indiquent le degré d'adhésion de l'énonciateur à l'égard de son énoncé.

²Cf. Nous empruntons ses trois éléments composant l'attitude de la théorie de l'Appraisal de Martin et White (2005). Issue de la linguistique systémique fonctionnelle, l'Appraisal recouvre le champ de l'évaluation dans le discours et comprend trois parties : l'attitude, l'engagement et la gradation

- Quelles sont les représentations qui se dégagent des écrits portant sur le cinquantième anniversaire de l'indépendance ?
- Quel rapport entretient le sujet énonciateur avec l'évènement du cinquantenaire de l'indépendance ?
- -Et quelles sont les propriétés discursives qui marquent le positionnement de l'instance de production et son rapport à l'histoire ?

C'est de là que nous serons amenée à étudier les procédés discursifs que déploie l'instance de production pour inscrire son engagement et son implication et par là dégager les indices de la subjectivité et les modalités qui l'expriment. Mais avant de passer à la présentation de ces points, nous commençons par un rappel que nous jugeons élémentaire dans la présente contribution.

Jusqu'aux années 90, la presse algérienne était placée sous l'égide de l'État, c'est-à-dire sous l'égide du ministère de la culture et de l'information. Ceci connote une situation de monopole étatique qui mettait sous surveillance les médias. Les médias étaient donc du ressort de l'Etat qui, depuis l'indépendance du pays, adoptait une politique d'homogénéisation qui se répercutait sur différents domaines. En effet, les teneurs de l'idéologie de l'unitarisme veillaient à contrôler les médias et tenaient à en faire un moyen de diffusion de la volonté du parti unique.

En revanche, l'ouverture qu'a connue l'Algérie après les événements d'octobre 1988 a libéré les médias du monopole de l'État. L'adoption de la constitution pluraliste du gouvernement de Hamrouche en 1989 a favorisé l'éclatement et la recomposition du champ médiatique qui se sont traduits par une ouverture sur la diversité sous toutes ses formes. L'ouverture des années 90 a annoncé la levée du monopole sur la presse écrite qui se matérialise sur le marché par la naissance de plusieurs quotidiens dans les deux langues, l'arabe et le français.

C'est ainsi que plusieurs titres de la presse privée et indépendante voient le jour. L'émergence de cette presse s'accompagne par l'amorce de nouvelles techniques rédactionnelles qui attribuent une grande place à la diversité sociale et linguistique.

El Watan qui est l'objet de notre analyse appartient à la presse indépendante et a vu le jour en 1990. Ce quotidien se distingue par une ligne éditoriale indépendante à tendance libérale et a pour ambition de lever les tabous et lutter pour la liberté de l'expression.

Cette ligne éditoriale se confirme d'emblée dans le projet de grande envergure dans lequel le journal se lance. Le projet consiste à revenir sur le passé de l'Algérie en mobilisant journalistes, historiens, sociologues, etc. qui contribuent tous dans le projet de la libération de la parole jugée comme longtemps confisquée et occultée par la version officielle selon les propos des journalistes.

El Watan se lance, comme nous venons de l'indiquer, dans une expérience de réécriture de l'histoire qui s'explicite par la mise en valeur du discours testimonial³. C'est ainsi que nous nous retrouvons devant un engagement où la parole individuelle est valorisée et où les témoignages deviennent la seule version admissible. C'est ainsi que six suppléments seront dédiés à l'évènement les 3, 4, 5, 6, 7 et 8 juillet 2012.

1. De quelques stratégies⁴ du discours mémoriel

La célébration de *l'année zéro* pour reprendre le titre d'un film italien suggère l'idée d'un nouveau départ sous la forme d'une table rase. Or, partir à zéro ne se fait que par le retour sur le passé et la réconciliation avec l'histoire. Commémorer l'indépendance devient plus que jamais une occasion pour revivifier la mémoire et ressusciter les souvenirs enfuis. C'est aussi une occasion de se réconcilier avec le passé, ce qui explique le retour vers un évènement passé, celui de la guerre de libération au lieu de rester sur l'évènement heureux, celui de l'indépendance.

Toutefois, il demeure important de souligner que la commémoration est une pratique mémorielle qui se distingue de la célébration qui est l'action de réactivation d'un évènement. Commémorer pour le quotidien algérien que nous étudions est une action qu'il adopte pour (ré) assurer l'identité collective.

C'est pourquoi le projet de commémoration détourne le slogan officiel « *Un seul héros: le Peuple* » pour lui substituer le slogan rendu légitime « *Une seule histoire, la vôtre* » ou encore « *La guerre de libération, c'est vous* ». Le locuteur met en scène dans sa prise de parole d'autres voix, la sienne et celle à qui il s'adresse, désigné comme « vous ».

³ Le discours testimonial est la certification d'un évènement. Il se base fondamentalement sur l'autorité du sujet parlant et se veut exempt de subjectivité. Il est entre autres un acte de langage où le locuteur s'engage et devient responsable de ses dires, ce qui explique sa quête de crédibilité.

⁴ Nous voulons aborder ici les stratégies discursives déployées par l'instance de production dans son discours de commémoratif.

La presse devient ainsi un espace où se confrontent deux discours antagoniques et où le discours construit s'oppose au discours préconstruit, donc antérieur et ce dans une opération de survalorisation de l'évènement. À travers ce projet, la presse n'est pas seulement un espace de commémoration de l'évènement mais un lieu de pluralité des voix et de polyphonie où la responsabilité énonciative est partagée.

À travers son engagement, le quotidien définit sa volonté de participer à la reconstitution de la mémoire et la réécriture de l'édifice historique pour briser l'étau qui enserme l'histoire nationale et insister par voie de conséquence sur l'idée que l'histoire de l'Algérie appartient aux Algériens.

Ce n'est plus le « *il* », forme impersonnelle, qui rapporte des faits mais plutôt un « *je* » responsable de ses dires, ce qui confirme une prise en charge énonciative et une responsabilité rendue explicite par des formes caractéristiques que nous voudrions relever.

1.1 Focalisation événementielle.

La première trace de l'engagement se manifeste à travers l'importance accordée à l'évènement. Nous notons de prime à bord que l'engagement se mesure par l'intensité du traitement de l'évènement qui est rendu explicite par le nombre de pages, le nombre d'articles mais aussi par les reprises événementielles. La lecture des différents suppléments consacrés à la commémoration du cinquantième anniversaire de l'indépendance nous a permis entre autres de relever un phénomène de sur-actualisation événementielle de la guerre de libération nationale. La focalisation sur l'évènement transforme l'actualité en sur-actualité et provoque un effet de grossissement comme le précise P.Charaudeau (2006).

En dehors des parutions quotidiennes, *El Watan* consacre six suppléments qu'il dédie à l'évènement. Chacun des suppléments s'étale sur vingt-quatre pages qui englobent toutes des témoignages portant sur la guerre de libération nationale.

La focalisation se manifeste également par l'utilisation de modalités déontiques qui servent à exprimer ce qui est obligatoire comme nous pouvons le lire dans les exemples ci-dessous :

- Rien n'est à dédaigner (8juillet)
- Tous les témoignages *doivent* être récoltés (ibid.)
- Tout ce qui s'écrit et se dit est *bon* à prendre. (ibid.)

À travers ces exemples, le sujet énonciateur insiste sur la nécessité des témoignages dans la réappropriation de l'histoire, ce qui justifie la focalisation sur l'évènement.

D'autres types de modalités viennent appuyer la focalisation. Ce sont les modalités aléthiques qui servent à exprimer ce qui est nécessaire comme dans l'exemple où l'importance de l'histoire avec petit h, celle vécue par le peuple, est caractérisée d'« *inexorable et nécessaire aujourd'hui pour que la génération du présent construise son propre passé et s'imagine un avenir.* » (6juillet).

1.2 Répétition

L'importance accordée à l'évènement se distingue encore par une reprise événementielle qui se dégage par un lexique récurrent : (*mémoires, guerre, histoire, Moujahid, harki, torture, moussabil, mère, père, torture, douleur, souffrance, brutalité, cruauté, violence, taloches.* etc.). La répétition s'avère une stratégie efficace qui veut marquer les mémoires et impressionner l'instance de réception.

Par ailleurs, l'organisation des articles dans un journal répond à un souci discursif et communicatif. Elle a pour objectif de classer l'information, de la hiérarchiser et de concevoir un des moyens pour inscrire une identité propre. Nous pouvons affirmer d'ores et déjà que la manière dont *El Watan* structure ses articles révèle sa position argumentative concernant l'évènement du cinquantenaire. En effet, si nous regardons la structuration des suppléments, nous voyons qu'elle est représentative du projet de collecte des témoignages. La parole est laissée en premier lieu aux journalistes, aux historiens qui témoignent eux aussi des vérités vécues. Viendront ensuite les mémoires d'enfants, mémoires de femmes, mémoires de la fédération de France, mémoires de moudjahid, etc.

1.3 Responsabilité énonciative

L'engagement énonciatif est entre autres repéré par l'emploi des déictiques comme les pronoms personnels « je » et « nous » qui marquent l'implication et l'adhésion énonciative au projet commémoratif. L'emploi des pronoms sus cités vient consolider le projet de réécriture de l'histoire et lui donner légitimité et crédibilité.

- Je me souviens (4juillet), je garde en mémoire. (3juillet)
- Quel que soit votre verdict, nous demeurons convaincus que notre cause triomphera, parce qu'elle est juste et parce qu'elle répond aux impératifs de l'histoire. (4Juillet).

Le « je », pur déictique est le point d'appui de la subjectivité où le locuteur marque sa présence de manière explicite. Le « nous » du cinquième extrait est pur déictique inclusif car il renvoie à un je+tu et

il. La présence de ces déictiques connote la présence d'un discours polyphonique où plusieurs voix s'interpellent.

Outre les pronoms personnels, le rapport à l'histoire est mis en exergue par l'emploi des adjectifs possessifs que nous retrouvons dans les exemples qui suivent : « votre histoire », ou « mon histoire à moi », « la bouche et l'oreille pour libérer notre histoire ».

L'emploi des adjectifs possessifs « votre, notre, mon » marque la volonté d'implication du lecteur pour devenir partie prenante dans l'acte de réconciliation avec le passé. C'est ainsi que l'instance de production cherche à instaurer un espace de complicité et de connivence basé sur la réciprocité.

1.4 La dramatisation : le cinquantenaire et la topique du pathos

Célébrer l'évènement de l'indépendance est une occasion pour revenir sur le passé douloureux de toute une nation. Pour faire revivre ses douleurs et faire croire à l'horreur, les énonciateurs puisent dans les topiques du pathos pour avoir un pouvoir manipulateur sur le lecteur et donner crédibilité au projet. Pour P.Charaudeau :

La crédibilité doit satisfaire à la fois aux trois conditions que nous venons d'évoquer : condition de sincérité qui, comme pour le discours d'information, oblige de dire vrai ; condition de performance qui, comme pour tout discours qui annonce des décisions et fait des promesses, oblige à mettre en œuvre ce que l'on promet, condition d'efficacité qui doit prouver que le sujet a les moyens d'appliquer ce qu'il promet et que les résultats sont positifs. Aussi, pour répondre à ces conditions, l'homme politique cherche-t-il à se construire des ethos de sérieux, de vertu, et de compétence. (2005 : 92)

Le pathos est une propriété textuelle qui puise dans les émotions. Ce sont également des arguments qui conduisent le lecteur vers la tristesse et l'émotion. Le pathos est fondamentalement lié à la quête de persuasion ou d'impression de l'autre. Pour P. Charaudeau (2009), le pathos est une composante de l'identité discursive qu'il distingue de l'identité sociale.

La stratégie de dramatisation use de lexique à visée pathémique⁵ dont la présence est très récurrente dans le quotidien El Watan. Il vise à avoir un effet de pathémisation soit par la description de scènes dramatisantes ou par la manifestation de l'état émotionnel dans lequel

⁵ La stratégie de dramatisation vise l'emploi de lexique sensé toucher les émotions pour que le lecteur s'identifie au locuteur et éprouve de l'empathie pour lui.

le locuteur se retrouve⁶.Ce lexique pourrait être classé selon diverses apparitions dans le texte.

2. Lexique de l'angoisse et de l'horreur

L'instance de production décrit l'angoisse d'un peuple face à l'horreur des crimes du colonisateur en se servant d'un répertoire lexical qui joue sur la topique de l'angoisse et de l'horreur. Les émotions visées à ce niveau sont la colère, la pitié voire la compassion comme peuvent le montrer les exemples repris de notre corpus.

- Souvenirs *traumatisants*, mon frère a été *torturé* pour rien ; ma maman a été *blessée* dans son âme, elle qui ne connaissait rien à la politique. Elle aimait ses enfants, son pays et ne comprenait pas pourquoi cette *haine*, cette *ségrégation*, ces *horreurs* de la colonisation. Les soldats français *semaient* la *terreur* sur notre sol. Je n'ai gardé de mon enfance que des souvenirs *terribles* et Dieu seul sait qu'il y a beaucoup d'exemples. Je me souviens qu'un jour où nous étions en train de manger, les soldats ont enfoncé la porte et sont rentrés dans la maison. Ma maman *pleurait*, *suppliait*... Mon père, vêtu d'une *kachabia*, a reçu des *coups* de *pied*, des *humiliations*...Nous, les plus jeunes, étions *terrifiés*. Mes sœurs aînées avaient une vingtaine d'années à l'époque ; mon père leur a lancé : «*Faites semblant de donner le sein aux enfants pour que les soldats ne les prennent pas...*» Je garde en moi, de cette période, un état *maladif* qui resurgit à chaque *injustice* ». (7 juillet) ;
- *faisaient* irruption dans les *mechtas*, questionnaient *rudement* les paysans et les *terrorisaient*. (ibid) ;
- ne comprenait pas pourquoi cette *haine*, cette *ségrégation*, ces *horreurs* de la *colonisation*. Les soldats français *semaient* la *terreur* sur notre sol. (ibid) ;
- violence *inouïe*, *cruauté inutile*. (ibid) ;
- Exécution *sommaires*, une *furie vengeresse* sans aucune limite ; (ibid).
- *véritables bouchers*. (ibid).
- voir cet homme mort exposé *misérablement* (ibid).
- (...) lambeaux de chairs humaines. *Pétrifiés*, nous restions là, *terrassés* par cette *atrocité* commise sous nos yeux d'enfants,

⁶Une énonciation est dite pathémique lorsqu'elle propose à un destinataire le récit d'une scène dramatisante apte à produire chez lui un effet émotionnel.

terrible scène qui hanta nos nuits et nos rêves innocents
devenus **cauchemars**.(ibid.)

Les exemples relevés sont riches en lexique évaluatif où l'énonciateur donne un jugement de valeur positif ou négatif. Pour illustrer, nous avons repris des adjectifs axiologiques⁷ qui portent une évaluation négative des actions entreprises par le colonisateur. C'est ce que nous pouvons lire dans les exemples « violence inouïe, cruauté inutile, atrocité, cauchemar, terrible scène. »

Quant aux adjectifs affectifs, ils expriment une réaction émotionnelle qui implique l'adhésion et l'engagement affectif de l'énonciateur comme le montrent les extraits ci-dessous:

«Traumatisants, torturé, terrassés, blessé, terribles, pétrifiés, terrifiés, maladif, vengeresse, véritables. ». Outre les adjectifs affectifs qui comptent parmi les unités linguistiques subjectives, les substantifs sont également de nature affective : « ségrégation, horreurs, terreurs, haine, humiliations, injustice, furie, etc. »

Les extraits sont aussi riches en verbes subjectifs et affectifs : « pleurait, suppliait, terrorisaient, aimer, semaient, comprenait, ». Les verbes « semaient » et « terrorisaient » appartiennent à la catégorie des verbes évaluatifs axiologiques où le locuteur porte une évaluation de l'action décrite.

Les subjectivèmes⁸ employés ont par ailleurs une fonction conative car en affectivisant son discours, l'énonciateur espère que la répugnance et l'apitoiement atteindront le lecteur et favorisent son adhésion. (C.K.Orechionni, 1999).

Parmi les unités linguistiques portant une évaluation axiologique, nous avons noté les lexies « rudement » et « misérablement » qui sont des adverbes intensifieurs ou de degré qui renvoient à l'intensité relative à une action. Ils s'inscrivent comme marqueurs d'attitude énonciative.

L'emploi des items «torturé, blessé, ségrégation, horreur, haine, terreur sur notre sol » témoigne de l'état émotionnel dans lequel se trouve le locuteur et répond à une stratégie argumentative d'indignation dont le but est d'attirer la compassion du lecteur pour lui

⁷ Les adjectifs axiologiques portent une valeur positive ou négative et sont utilisés pour apporter un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation. (C.K. Orechionni, 1999)

⁸ Ce sont les mots qui portent trace de la subjectivité de l'énonciateur. Ils servent à apporter un jugement affectif vis-à-vis de l'objet dont il parle. (C.K. Orechionni, 1997).

faire partager la douleur que vivaient les Algériens. On est en pleine problématique du pathos.

Par ailleurs, la nomination des faits « ségrégation, horreur, terreur, troubles, violence, cauchemar, cruauté, injustice, traumatisme etc. » s'inscrit dans une opération de désignation, catégorisation et qualification de l'évènement.

En revanche, la nomination ne consiste pas seulement à nommer, désigner et catégoriser un évènement mais porte les indices d'un positionnement de l'énonciateur qui construit son discours à travers l'utilisation de mots ayant une forte charge sémantique jouant le rôle de catalyseurs de la mémoire collective.

3. Lexique de la haine et du mépris.

Le lexique de la haine et du mépris que nous avons relevé consiste à dévaloriser l'être algérien. Ce fut le cas de plusieurs dénominations péjoratives que les instances coloniales attribuaient aux colonisés.

Prenons l'exemple du mot « arabe » ou « l'arabe », un nom particulier qui est devenu une dénomination péjorative servant à nommer l'indigène comme dans l'exemple qui suit:

- Dans leur esprit, ils se figuraient être « le bien » et les *Arabes* représentaient « le mal » (7juillet).

Par ailleurs, l'image de la femme est violemment dégradée dans la période coloniale. La dénomination « Fatma » apparue en 1899 dérive du nom de la fille du Prophète Mohammed qui est déformée par le colonisateur pour donner « une fatma » avec une connotation péjorative⁹ référant ainsi à toutes les femmes arabes. La syncope laisse exprimer le mépris envers les femmes algériennes à qui on refusait l'existence.

Ce procédé d'anonymisation consiste à ôter aux anthroponymes leur identité sacrée. La négation du nom sacré de la fille du prophète s'accompagne aussi par la négation du nom même du prophète qui servira pour désigner tout arabe comme nous pouvons le lire dans l'exemple :

- « Les *fatmas* ! » Tel des sables mouvants, cette ignoble masse humaine engloutit ces pauvres femmes à jamais, elles disparurent de notre vue »(...) Subitement, nous rendant compte que nous aussi étions des « petits *mokhamed* », nous

⁹ C.Ageron, in O.Yermeche (2005:62) note à juste titre que les prénoms attribués aux Algériens étaient injurieux, marqués au coin de l'offense dépréciative et de l'humiliation caractérisée.

prîmes nos jambes à notre cou jusqu'à notre fief, notre Casbah où nous nous sentions en sécurité. En fait, c'étaient deux moudjahidates victimes de leur propre bombe artisanale dont le détonateur avait été mal réglé. Combien furent-elles à sacrifier leur jeunesse pour cette noble cause qu'on appelle liberté ? Cinquante ans après je revois, dans le détail, cette atrocité commise sous mes yeux. » (8juillet).

La mise en guillemets du mot « *Fatma !* » et « *Mokhamed* » rentrent dans la volonté de l'énonciateur de renvoyer la responsabilité aux Français et de ce fait refuser de prendre cette dénomination à son compte. C'est donc une volonté de se démarquer et marquer en même temps sa distanciation. Quant à l'usage de l'exclamation, il sert à notre sens à accentuer le ton de l'indignation.

Par ailleurs, l'emploi de l'interrogation dans le passage, « Combien furent-elles à sacrifier leur jeunesse pour cette noble cause qu'on appelle liberté ? » (7juillet), sert à mettre en valeur l'ampleur des sacrifices des femmes. L'interrogation est également un outil d'interpellation et d'implication du lecteur.

À travers l'interrogation, l'énonciateur tient à interpellier le lecteur en tant que responsable et aussi comme témoin. C'est ainsi qu'il établit un rapport de complicité avec celui-ci en l'amenant à prendre conscience de l'ampleur des sacrifices des femmes algériennes.

Le mot « *Fellaga* » (7juillet) est une appellation donnée à l'Algérien devenu coupeur de route, un hors la loi (1915) du pluriel *Fellag*. Le terme signifiera plus tard terroriste, indépendantiste en 1954. Sa resuffixation a donné *Félouse* en 1958.

4. Lexique de la dénonciation/stigmatisation discursive

Nous notons que, dans son rapport à l'histoire, l'instance de production adopte deux attitudes énonciatives qui vacillent entre dénonciation/stigmatisation et cristallisation/idéalisation.

Les deux attitudes sont représentées par des outils linguistiques qui marquent l'évaluation appréciative et l'évaluation dépréciative. D'autres outils sont d'ordre déontiques, aléthiques et affectifs.

La dénonciation porte sur deux faits, la dénonciation des actes criminels commis par les Français en Algérie et la dénonciation de la falsification de la vérité. La dénonciation de la monstruosité des actes qu'a commis la France en Algérie est représentée par des qualificatifs évaluatifs dépréciatifs. Le discours utilisé tend à mobiliser le sentiment de colère chez le lecteur en évoquant les conditions de vie

des Algériens. Ce discours accentue la gravité de la situation en incarnant les actes humiliants, l'injustice du colonisateur et le traumatisme que les Algériens ont vécus.

La dénonciation repose, comme nous pouvons le lire dans les passages ci-dessous, sur la description pitoyable du portrait de la victime et de son agresseur. La description de la victime se sert de lexique subjectif marquant ainsi l'implication de l'énonciateur qui cherche à attirer la pitié du destinataire et l'inviter à partager les souffrances et les douleurs de la victime.

- Il avait la figure *blême* ; les lèvres *enflées* ; les yeux *grandsouverts* ; la bouche *béante*. Ses cheveux étaient *maculés de boue*. Sa tête *pendait* sur le côté. Ses parties *intimes* étaient *mises* car son pantalon était *déchiré*. » (7 juillet 2012) ;

Le discours de victimisation est accompagné d'une description de l'ennemi qui met en scène les actes commis contre la victime.

- Les français *riaient* ; ils semblaient *ravis* de voir cet homme mort exposé *misérablement* » (ibid) ;
- Les soldats français croyaient qu'ils étaient les seuls à avoir droit de supprimer les *méchants*, de provoquer la *douleur*. Bien au contraire, en agissant aussi inconsciemment, ils ne se *rendaient pas compte* combien leurs actions de représailles et de vengeance apportaient aux habitants d'Oulmen, d'El Zorg, de Fkirina, de Oued Nini et d'El Tarf, un poids *incommensurable* de *peines*, de *douleurs* et de *cruauté* inutile. Et de *haine*. » (ibid).

Cette description se veut une stratégie de dramatisation voire de sur-dramatisation qui met en scène le couple antagonique victime/agresseur. C'est pourquoi nous avons remarqué que l'énonciateur centre sur la description du couple victime/ennemi et ce pour mettre en scène l'ampleur du drame en usant, à titre illustratif, d'adjectifs évaluatifs axiologiques et d'adjectifs affectifs (*blême*, *maculés*, *barbouillé*, *rebutantes*, *ligotés*, *traînés*, *sale*, etc.)

- Les recherches progressaient avec beaucoup de *brutalité* vers le centre. Les femmes en *haillons*, dont les plus jeunes s'étaient *barbouillé* le visage de *suie* et *saupoudré* les cheveux de terre pour paraître le plus *rebutantes* possible et *écœurer* les velléités de viol des soldats, les enfants et les vieillards *étaient conduits à coup de fouet et d'insultes* vers une colline qui surplombe le hameau. Les hommes valides étaient *ligotés* et *traînés* par une *corde* commune accrochée au pommeau d'une selle vers un ravin où quelques

spécialistes de l'interrogatoire *musclés* avaient délimité l'arène et se préparaient au *sale* boulot. » (6 juillet).

Outre les adjectifs, l'énonciateur utilise des substantifs subjectifs qui portent un jugement de valeur de la part de l'énonciateur tels (brutalité, velléités, viol, insultes, cruauté, etc.).

L'emploi de la description pathémique dans les extraits tirés du corpus se base sur la description d'une scène dramatisante capable de produire un effet de pathémisation pour ainsi toucher l'affect, attirer la pitié et la compassion. La pitié sera le chagrin que nous cause un malheur dont nous sommes témoins ou d'affliger une personne qui ne mérite pas d'en être atteinte, lorsque nous présumons qu'il peut nous atteindre nous-mêmes, ou quelqu'un des nôtres, et cela quand ce malheur paraît être près de nous. (Aristote in Claire Sukiennik, 2008).

La pitié est liée à la solidarité car elle va susciter chez les lecteurs des sentiments d'identification avec la position d'une autre personne. Le lexique de la pitié peut éveiller un sentiment d'injustice à l'égard des personnes qui ont vécu cette période de douleur, qui en ont souffert, mais aussi la peur car l'on craint de pouvoir être dans la même situation. C'est ainsi que l'instance de production met en marche des stratégies de dramatisation afin d'emprisonner le lecteur dans un univers affectuel (P. Charaudeau, 2008).

Une autre forme de stigmatisation est retrouvée dans la presse, celle de la stigmatisation de l'Histoire avec grand H, histoire officielle. C'est ainsi que l'on retrouve l'opposition entre Histoire avec grand « H » et histoire avec petit « h ». À travers cette opposition, les sujets parlants mettent en exergue une confrontation dont le but est la valorisation de la petite histoire par des attributs mélioratifs et la dévalorisation de la grande histoire par des attributs péjoratifs.

20. « L'Histoire rend méfiant, gommait les nuances, disqualifiait la variété des formes, niait la diversité. » (6 juillet).

5. Le lexique de la cristallisation

Outre la stratégie discursive de dramatisation, la presse use d'un lexique mélioratif dont le but est la valorisation voire la cristallisation d'un acte ou d'un fait historique. Ces représentations cristallisantes sont mises en relief par des modalités évaluatives/appréciatives et mélioratives.

La cristallisation de l'histoire, qui est une stratégie de séduction, focalise sur la valorisation de la mémoire individuelle longtemps occultée de l'histoire de ce pays. La cristallisation de la mémoire individuelle explicite la ligne éditoriale d'*El Watan* qui se donne pour

mission de revivifier la mémoire oubliée et ce en diversifiant les sources des discours testimoniaux.

L'idéalisation s'annonce par l'emploi de qualificatifs utilisés en pour valoriser la parole témoin en utilisant des expressions affectives. C'est en effet ce qu'explicitent les énoncés du corpus :

- Les témoignages qui, aujourd'hui, s'accumulent viennent *enrichir* et *complexifier* la connaissance de la grande guerre fondatrice. On y lit la *multiplicité* des parcours(...) »(6juillet).
- La mémoire individuelle permet une véritable *bouffée* d'air, dévoilant des pans occultés de Notre histoire, apportant des *éclairages nouveaux*, *mettant en valeur* des périodes ou faits mal connus ou méconnus ». (7 juillet).

Ou encore dans ce passage :

- *L'histoire plus attirante, plus agréable, passionnée, plus facile, nous émeuvent, nous édifie, devient refuge.* (Ibid).

Le tableau ci-dessous résume la comparaison, extraite du quotidien, entre les deux histoires.

Histoire (grand H) (celle des nations, des époques et des grands mouvements de l'humanité...) Celle produite par l'Etat Espace du sacré ; du mythique (6juillet)	Histoire (petit h) Celle des hommes ; des groupes, des familles : elle vient des acteurs et des témoins de faits. Produite par les hommes Espace du trivial (6juillet)
Mémoire collective	Mémoires individuelles
Discours unique, source unique, sens unique «Au pays d'un <i>seul</i> héros (et d'un seul parti), « le sens fut bien souvent sens <i>unique</i> »	Discours hétérogène-sources multipliées « Passage de l'unique au pluriel »
-Négation de la diversité du mouvement national « niait la <i>diversité</i> du mouvement national, <i>disqualifiait</i> la <i>variété</i> des formes d'engagement pour l'indépendance »	-Reconnaissance des multiplicités des parcours. « On y lit la <i>multiplicité</i> des parcours »
-Effacement des nuances « et <i>gommait</i> les <i>nuances</i> des pratiques de lutte. »	-Evocation des conflits « L'évocation des conflits inter-algériens »

La comparaison des deux histoires se veut également une stratégie argumentative dont le but est de persuader l'instance de réception de l'importance de la petite histoire. L'activité de persuasion s'appuie comme nous venons de le montrer sur la mise en évidence de l'opposition entre petite et grande histoire.

L'intérêt accordé à la mémoire individuelle permet de redynamiser le passé et va régénérer le collectif en l'irriguant de témoignages du vécu pour assurer l'entérinement d'une version déjà existante et la transmission d'une mémoire individuelle qualifiée d'authentique.

La cristallisation de l'Histoire repose entre autres sur le discours de l'héroïsation qui consiste en une valorisation voire sacralisation des exploits héroïques des individus qui ont participé à la guerre de libération nationale.

- (...) rendre hommage à ces deux Algériennes que je considère, avec fierté, comme mes sœurs. Valeureuses femmes (6 juillet).

Conclusion

Le discours médiatique a une visée incitative où les énonciateurs vantent les bienfaits de la vérité historique de sorte qu'ils touchent l'affect du destinataire pour provoquer le désir d'appropriation. Pour inciter le lecteur apparaît un discours *épiphanique* (annonce de l'apparition singulière du produit); un discours de valorisation extrême tant dans ses qualités que dans les résultats bénéfiques que produit la connaissance de la vérité. Au niveau formel, on voit apparaître une récurrence de citations, d'adjectifs appréciatifs et dépréciatifs et de phrases marquant l'enthousiasme ou l'indignation.

Ceci étant, une des propriétés discursives d'*El Watan* se donne pour objectif l'implication du lecteur algérien dans le but de le faire participer à la réécriture de l'histoire de son pays. Pour impliquer le lecteur, le convaincre de la nudité de l'histoire produite par les officiels et de l'utilité de celle que le peuple a vécue, les énonciateurs déploient différentes stratégies pour attirer le lecteur vers une histoire qui le concerne. C'est ainsi que nous nous retrouvons devant un potentiel diégétique riche en subjectivèmes.

Les modalités affectives sont à considérer comme subjectives dans la mesure où elles indiquent que l'instance de production se trouve émotionnellement impliquée dans le contenu de son énonciation. La modalisation affective déployée dans les écrits exprime ainsi un

engagement affectif exprimé par le biais des mots impliquant une réaction émotionnelle.

Au terme de cette étude, nous convenons que le lexique choisi dans la présentation des événements obéit à des contraintes situationnelles qui imposent le choix d'une organisation discursive. Cette organisation discursive opte pour différentes stratégies à travers lesquelles le sujet énonciateur cherche à donner à son produit crédibilité, légitimité et enfin un aspect captatif et persuasif.

La crédibilité fait que le sujet énonciateur cherche à persuader l'instance de production de la crédibilité de son produit pour lui faire croire que ce qu'il dit et ce qu'il présente est « digne de foi » et ce en usant d'un lexique émotionnel. Nous avons vu à ce niveau que le sujet parlant exploite un potentiel diégétique à effet pathémique dans le but de gagner la sympathie et la compassion du lecteur et déclencher des effets de connivence et de complicité.(cf. exemples du corpus).

La captation quant à elle repose sur la volonté de séduire le lecteur et l'amener à adhérer aux idées défendues par le sujet parlant. Ces trois stratégies constituent l'identité discursive que nous avons essayé de mettre à nu tout au long de ce travail.

Références

- BENRAMDANE, F & ATOUI, B. (2005), *Nomination et dénomination des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Editions CRASC, Oran.
- CHARAUDEAU, P. (2005), *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*. De Boeck – Ina coll, Médias Recherches, Bruxelles.
- CHARAUDEAU, P. (2006), Discours journalistique et positionnements énonciatifs. *Frontières et dérives*, [Semen en ligne, n22<http://semen.revues.org/2793>].
- CHARAUDEAU, P. (2008), Pathos et discours politique, Rinn M. (coord.), *Émotions et discours : L'usage des Passions dans la Langue*, Presses universitaires de Rennes.
- CHARAUDEAU, P. (2009), Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris.
- ÇURUM DUMAN, D. (2012), L'identité et ses représentations : Ethos et Pathos, *Synergie Turquie*, n5, pp187-200.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1997), *L'énonciation*, Paris : Armand Colin Éditeur, Paris.

- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1999), *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, 4ème édition Armand Colin Éditeur, Paris.
- MARTIN, J.R. & WHITE P.R.R. (2005), *The Language of Evaluation: Appraisal in English*, Palgrave Macmillan, London.
- RABATEL, A. (2005), Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : co-énonciation, sur-énonciation, sous-énonciation », Bres, J., Haillet, P.-P., Mellet, S., Nolke, H., Rosier, L. (Eds.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, pp. 95-110. Bruxelles, Duculot.
- SEVRAIN, E. In RINN, M. (Ed.), (2008), Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue, *Interférences*, Presses Universitaires de Rennes, coll.
- SUKIENNIK, C. (2008), Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France » [*Argumentation et Analyse du Discours en ligne*, n1 <http://aad.revues.org/338>].